

Histoire culturelle des glaciers avant leur fonte

Hélène Zumstein revient sur deux siècles de tourisme en terres glaciaires.

Avant d'être un sujet d'étude et surtout d'inquiétude géologique, les glaciers ont été une curiosité culturelle et touristique. C'est ce que rappelle Hélène Zumstein dans *Les figures du glacier* (Presses d'histoire suisse). La jeune femme, assistante au département d'histoire à l'Université de Genève, retrace l'histoire culturelle des neiges éternelles au XVIIIe siècle.

On y apprend que ces étendues de glaces, avant d'attirer de nombreux curieux, savants et premiers «touristes», ont surtout effrayé. C'était là le territoire des forces obscures, ma-

léfiques, du *locus terribilis* (lieux effrayants).

Petit Age glaciaire

Pourquoi donc s'aventurer sur ces terres de malheur? En fait, c'est l'inverse. Ce sont les glaciers qui se sont approchés des hommes. Mais si. Aujourd'hui, ils ne cessent de fondre et de reculer, mais au XVIIIe siècle, grâce à une période de refroidissement appelée «Le Petit Age glaciaire» (1580-1860), les langues de neiges éternelles ont grossi et sont descendues des monts. On pouvait les admirer sans vraiment quitter les terrains sûrs de la vallée. Vous ajoutez là-dessus un goût grandissant pour l'exotisme et l'aventure qui prend corps au siècle des Lumières, et ces territoires

immaculés, jusque-là craints et honnis, deviennent des curiosités. Ils sont aussi le passage obligé pour une nouvelle catégorie de voyageurs: les touristes.

Les glaciers du Rhône et de Grindenwald furent les premiers visités. Les glaces rodhaniennes avaient l'avantage de se trouver au carrefour des principaux passages alpins: les cols du Grimsel, de la Furka et du Gothard. Quant à Grindenwald, le hameau n'est qu'à dix-huit lieues de la ville de Berne, et voit son glacier inférieur courir presque jusqu'aux habitations, où les visiteurs fatigués peuvent se reposer. C'est pour cette raison que les neiges de Grindenwald vont avoir le dessus sur celles du glacier du Rhône, avant que la Savoie, et surtout la vallée de

Chamonix (explorée dès 1741), ne leur fassent redoutablement concurrence.

Un vocabulaire à inventer

Les lieux donnent le frisson au sens propre et figuré. Ils sont aussi sujets d'études scientifiques. Tout est à découvrir jusqu'au vocabulaire qui est à inventer, ou du moins à fixer une bonne fois pour toutes. Ce sera la tâche d'un certain Horace-Bénédict de Saussure, savant genevois, fou de montagne. A la fin du XVIIIe siècle il confirme les termes de «sérac», «moraine». Quant au mot même de glacier, il signifiait seulement la partie visible de l'étendue blanche, alors que ce qui était inatteignable était appelé la glacière.

Estelle Lucien